COMITE D ETUDE ET D ACTION DES SOCIOLOGUES
POUR L UNITE DE LA GAUCHE

I5 / I2 / 65

Au lendemain du premier tour des élections présidentielles, des sociologues du Centre d'Etudes Sociologiques se sont réunis à l'appel du Comité de la Gauche pour tirer les premières leçons du scrutin.

C'est avec une grande satisfaction que nous avons enregistré l'échec sévère subi par le pouvoir personnel. Non seulement de Gaulle a été mis en ballotage, mais encore il est en recul par rapport au referendum de I962. Ainsi beaucoup de gens qui avaient voté oui au referendum constitutionnel ont désavoué sans équivoque la politique du Général de Gaulle. Et ils ont été plus nombreux là où le pourcentage de oui avait été plus élevé en I962.

Pour masquer cet échec certains commentateurs et parmi eux, hélas, quelques universitaires, ont dû rapporter les suffrages gaullistes du 5 décembre à ceux que l'U.N.R. a recueillis lors des législatives de I962. Mais cette comparaison est, à elle seule, l'aveu d'une impuissance. C'est ramener le Président de la République à ce qu'il a toujours refusé d'être : un simple chef de parti.

Ainsi, la France a basculé. De Gaulle est descendu de son piédestal. La presse, (presque) unanime a parlé de désacralisation, de démythification, etc. Une page est tournée de manière irréversible. Un certain gaullisme est mort.

Face à ce gaullisme décadent, une force s'est affirmée avec tant de vigueur qu'elle a surpris les esprits les plus optimistes : la gauche. Cette gauche qui s'est retrouvée sur le nom de François Mitterand et qui rassemble 32 % des suffrages. Ainsi, enfin, une alternative est née. Il ne s'agit plus de s'interroger sur ce que sera l'après-gaullisme. La République et la Démocratie sont là, à portée de notre main, pour peu que nous en prenions pleinement conscience. Car l'issue de la bataille dépend en dernier ressort de la volonté des forces démocratiques du Pays. On n'observe aucune relation significative entre le pourcentage de suffrages ouvriers et le pourcentage de voix de Mitterand. Ce qui signifie que, si les bases ouvrières du Gaullisme sont quelque peu ébranlées, nombre d'ouvriers, encore marqués par le mythe du I8 juin et de l'homme providentiel, sceptiques quant aux possibilités de réunification de la Gauche, ont encore porté leur voix sur la personne du Général de Gaulle. Par ailleurs on ne saurait nier que Mitterand n'a pas fait - pour employer l'expression désormais consacrée - le plein des voix de gauche. Et le manque à gagner est d'autant plus important là où la gauche est traditionnellement forte comme en témoigne le rapprochement entre les suffrages obtenus par le candidat de la gauche et le total des voix recueillies par les divers partis de gauche en 1962. Et même, si la corrélation entre les voix communistes et les voix Mitterand est plus étroite, il est indéniable - certains résultats de la banlieue parisienne le prouvent - que même des voix communistes sont allées à de Gaulle.

Ces voix ouvrières , comme ces voix de gauche, le président sortant en mesure toute l'importance. Ce n'est pas par hasard qu'il a interdit à tous ses ministres et supporters d'agiter le drapeau de la menace du Front Populaire. Il a trop peur d'apparaître tel qu'il est - le candidat unique de la Droite face au candidat unique de la Gauche - et de perdre ainsi les voix de gauche qui se seront égarées sur son nom. Le Général de Gaulle sait que si ces voix retournent à la Gauche, le Gaullisme se terminera définitivement le I9 décembre.

C'est à nous de les récupérer, et de Gaulle sera battu!